

Il y a moyen dans les villes moyennes

Entre-deux Les communes de moins de 100 000 habitants séduisent par leur qualité de vie

Les Parisiens capitulent. Manque d'espace, absence d'ouverture sur l'extérieur, vis-à-vis... Vécu dans des logements souvent exigus et payés au prix fort, « le premier confinement a généré un vrai mal de vivre », chez les habitants de la capitale, constate Laurent Vimont, le patron du réseau Century 21. Dans un contexte de crise qui s'éternise, l'humeur est plus que jamais au changement.

Selon une étude publiée récemment par une autre agence, Liberkeys, 88% des Français qui prévoient de déménager des grandes villes les délaisseraient au profit de la campagne et des villes moyennes. Et pour 45% des



Angers (photo), Arras, Amiens, Poitiers, Lorient... Les villes moyennes font valoir leurs atouts face aux métropoles.

« C'est l'équilibre entre le calme et l'accès à toutes les commodités. »

Adrien Pepin, Partirdeparis.fr

habitants d'Ile-de-France, leur choix se porterait d'abord sur une ville moyenne. Exit les gros calibres comme Bordeaux ou Lyon, quitter Paris pour Pau, Annecy, Le Mans ou encore Valenciennes permettrait de profiter des avantages de la ville tout en évitant les inconvénients des zones rurales : « C'est le juste équilibre avec un peu de calme et toutes les commodités à proximité », constate Adrien

Pepin, fondateur de Partirdeparis.fr. « Prendre la direction de villes à taille humaine se fait naturellement, car il y a de l'emploi : ce qui reste une clé du succès du déménagement », ajoute-t-il. Mais ces arguments ne sont pas les seuls à pousser à quitter la capitale. « On part pour un meilleur cadre de vie, des prix plus raisonnables, mais il ne faut pas non plus chercher une réplique de sa vie parisienne », commente Adrien Pepin, désormais installé dans le sud de la France. C'est notre sens des priorités qui a été impacté par les confinements, couvre-feux et autres restrictions dues à la crise sanitaire.

Bien que la vente de maisons ait considérablement augmenté en 2020, le

président de Century 21 estime pour autant que nous sommes loin d'un exode rural, car « il y a un vrai décalage entre les intentions de déménager et le passage à l'acte ». Il s'explique : « De nombreux Parisiens ont l'intention de vivre différemment, mais la distance entre le lieu de travail et le foyer reste un frein pour ceux qui ne peuvent pas recourir au télétravail. » Ainsi, beaucoup hésitent à franchir le pas, mais une chose est sûre : les moyennes agglomérations ont le vent en poupe. En témoigne « la hausse des prix dans toutes les régions et surtout en Bretagne, Pays de la Loire, Hauts-de-France et Centre-Val de Loire », observe Laurent Vimont. Quitter Paris, oui, mais sans trop s'en éloigner. **Lise Garnier**

Une intégration compliquée par le Covid-19

Nouveaux En temps normal, un nouvel arrivant se tourne vers les amis d'amis, les clubs sportifs ou encore les cours de théâtre pour rencontrer du monde. Mais avec le Covid-19, tout ce processus d'intégration est chamboulé, et les sorties culturelles doivent par exemple céder la place aux randonnées et promenades. « A Rennes, il existe plusieurs groupes Facebook comme "Rennes et les alentours", dans lesquels des Rennais proposent de les accompagner en balade, lors de brocantes, etc. C'est très sympa », constate Agnès, ex-Parisienne ayant quitté la capitale pour « de nouvelles aventures » bretonnes.

Pour Yves Deloison de Toutpourchanger.com, une plateforme qui propose des conseils pour ceux qui veulent changer de vie, pour s'intégrer il faut d'abord « trouver l'environnement approprié ». Ensuite, laisser mûrir sa réflexion : « Un projet de mobilité prend en moyenne 12 à 24 mois », affirme l'auteur de *Réussir sa reconversion*. Le spécialiste du changement de vie identifie plusieurs astuces pour se sociabiliser en période de pandémie, comme « se tourner vers son réseau professionnel ou encore vers les usagers des espaces de coworking ». Dernier conseil : « Si cela vous intéresse, vous pouvez aussi contacter les Amap et autres associations du genre, car c'est un bon moyen de créer du lien. » Sans oublier de se laver les mains ! **L.G.**

Des étiquettes régionales décidément très collantes

Béret-baguette « Le vrai Parisien n'aime pas Paris, mais il ne peut vivre ailleurs. » Si l'on se réfère à Alphonse Karr, célèbre romancier du XIX^e siècle, c'est mal parti pour les Parisiens tout juste débarqués en province. Et puis les clichés vont bon train : râleurs, impolis, hautains, prétentieux, méprisants...

Pourtant, la réalité semble toute autre pour Agnès, ancienne Parisienne devenue Rennaise : « Je ne subis pas de gros clichés, mais peut-être que avec la forte augmentation du nombre de Parisiens qui déménagent en province et la hausse des prix de l'immobilier, certaines tensions pourront

bientôt apparaître », avance la chargée de production. Arrivée dans la ville bretonne depuis mi-décembre, Agnès s'est vite fondue dans la masse : « Fille de militaire, j'ai l'habitude de changer régulièrement de lieu de vie et je sais m'adapter. »

Clichés éculés

Adrien Pepin, fondateur de Partirdeparis.fr, constate qu'il existe des clichés sur les Parisiens, « comme il en existe sur les Marseillais ou les Bretons, mais rien

de bien méchant ». Il alerte tout de même sur de potentiels malentendus : « Je me souviens de ce témoignage d'un jeune homme qui, débarquant dans sa nouvelle entreprise en province, arrivait à 9h et repartait à 19h, s'attirant ainsi les foudres de ses collègues et passant, malgré lui, pour un lèche-bottes. »

Son homologue du site Toutpourchanger.com, Yves Deloison, tire un constat similaire : « Les préjugés existent partout et sur tout le monde. » L'expert se veut prévoyant : « L'intégration prend du temps. Le tout est de ne pas être trop pressé, de faire preuve de bienveillance et de ne pas se braquer. » Une occasion de prouver que si les Parisiens ont des défauts, il leur manque celui de la susceptibilité. **L.G.**

